Les Harkis de la Citadelle
Parcours, mémoire et héritages de rapatriés

Projet éducation artistique et culturelle porté par SOMME PATRIMOINE

Une page d'Histoire de la citadelle de Doullens

Le 18 mars 1962, la guerre d'Algérie s'achève avec la signature des accords d'Évian entre le gouvernement français et le gouvernement provisoire de la république algérienne. Ces accords mettent fin à plus de sept années d'une guerre qui causera la mort de plus de 28 500 soldats français , entre 30 000 et 90 000 harkis et un nombre inconnu de combattants algériens, estimation qui varie, selon les sources, entre 250 000 et 1 000 000 d'individus.

Les militaires qui ont été rapatriés dans le département de la Somme sont issus du 22e régiment de tirailleurs qui était basé à Amiens. Le 5 juillet 1962, la préfecture de la Somme est prévenue de l'arrivée imminente de 1067 rapatriés musulmans, composés de familles de harkis et de civils. Dans l'urgence, la préfecture n'a pas de solution immédiate pour proposer un hébergement à ces hommes, à ces femmes et à ces enfants. Aussi, le préfet ordonne la réquisition de la citadelle de Doullens.

Les rapatriés musulmans arrivent en gare d'Amiens en pleine nuit. Des bénévoles de la Croix-Rouge leur offrent un bouillon chaud. Puis l'armée achemine plus d'un millier de personnes vers la citadelle de Doullens, dont les bâtiments de la prison pour femmes ne sont plus en service depuis 1958. Au cours du mois de juillet, une partie des rapatriés sont redirigés vers la citadelle d'Amiens. L'effectif à Doullens se stabilise de juillet 1962 à janvier 1964 autour de 500 à 600 individus.

Durant l'année 1964, un programme de construction spécifique va permettre le relogement des familles et en mai 1965, la citadelle de Doullens n'héberge plus personne.

Le relogement des familles sera progressif. À Doullens, trente logements préfabriqués permettent d'héberger 111 rapatriés. Mais c'est dans le futur quartier Nord d'Amiens que sont relogés la majorité des rapatriés à la cité de la Briqueterie dans le quartier dit du Pigeonnier.

Mettre en lumière via un Parcours Éducation Artistique et Culturelle

SOMME PATRIMOINE, Établissement Public de Coopération Culturelle, mène depuis 2020, avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, un parcours d'Éducation Artistique et Culturelle visant à mettre en lumière cette page invisible de l'histoire de la citadelle.

L'objectif est de laisser une trace pérenne, mémorielle mais humaine, positive et moderne, du passage des rapatriés musulmans dans la citadelle de Doullens. La création d'une œuvre artistique permet de projeter loin vers l'avant les onces des passés enfouis, de cristalliser des parcelles de mémoires.

Ce projet prend des formes multiples dont le socle est le récolement de témoignages, écrits ou parlés. Observer, sentir, valoriser des objets, des matières, des souvenirs conservés précieusement ou oubliés au fond des tiroirs…

Il y a plusieurs histoires dans l'Histoire des rapatriés musulmans de la Somme. Il y a des parcours complexes, des ombres, des secrets, des histoires oubliées, des méandres de filiation, des réalités plurielles. Il y a des hommes, des femmes et des enfants. Il y a des soldats, des guerriers, des frères d'armes, des fêlures, et des impossibles retours.

SOMME PATRIMOINE s'est accompagné des artistes Cléa Coudsi et Eric Herbin, qui, par le biais de rencontres et d'échanges avec des témoins et des enfants, tissent les liens nécessaires à une retranscription juste et, sans a priori, de la pluralité de l'histoire de ces rapatriés musulmans.

Ces artistes plasticiens ont déjà participé à de nombreuses expériences de restitutions mémorielles, à travers des déclinaisons de portraits, comme « Cy Commence le voyage » au Musée de Picardie, ou alors « Harmonie contre tendue » Amiens, Le Safran, mais aussi « Chemin sur feuille d'être » et « Le rêve d'une chose » à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

Accompagnement artistique par Cléa Coudsi & Eric Herbin

« L'histoire de la Citadelle de Doullens débute au XVIème siècle, nous la connaissons par fragments. Elle a souvent eu pour fonction d'isoler, d'enfermer, de cacher celles et ceux qu'on ne voulait voir ou entendre, que l'on désirait oublier. Comment donner forme à des histoires rendues invisibles ? Les Harkis, derniers « habitants » de la Citadelle, clôturent l'activité du site. Nous avons rencontré des Harkis passés par la Citadelle, ou leur famille. Nous avons écouté des bribes de récits, des fragments, des poussières de souvenirs. Beaucoup d'entre eux nous ont raconté des souvenirs d'enfants. Ils nous ont raconté la Citadelle comme un espace de jeu. Des objets récupérés dans les bâtiments insalubres transformés en luge, cabane ou avion à hélice ... Des moment vécus avec intensité, au présent. »

Il est difficile de tracer les contours de l'histoire des Harkis de Doullens. Les souvenirs d'enfants sont plus ou moins précis et les dates, les documents officiels ou les textes scientifiques peu nombreux sur ce sujet. Un jour de l'hiver 1962, les Harkis arrivent, après de longues heures d'un voyage sans sommeil dans ce lieux peuplé de fantômes. La Citadelle de Doullens a été au cours des siècles le témoin des heures les plus sombres de notre histoire. Ils y vivent « entassés » dans des « conditions de confort rudimentaires voire inexistantes dans des locaux délabrés et non entretenus », écrit un médecin chargé d'un rapport en 1964… Il conclut : « psychologiquement et socialement ce camp est un non sens. »

Nous sommes « enfermés dans notre propre histoire, dans nos douleurs, nos souffrances» confie Samia, fille de Harkis, reprenant les mots de Benjamin Stora.

Aujourd'hui, les Harkis semblent suspendus entre une époque révolue qui peine à passer et un présent qui a du mal à se tourner vers l'avenir. Comment faire resurgir leur histoire du silence, qui l'a masqué mieux qu'un brouillard épais depuis cinquante neuf ans ?

Alors que Cléa et Eric écrivent aux jeunes du lycée de L'Authie, partenaires du projet, pour leur raconter l'histoire des Harkis de la Citadelle, ils s'aperçoivent qu'il est difficile d'écrire une histoire qui n'entre pas en résonance de plusieurs côtés. Ils sont donc partis à la recherche des points de passage qui relient l'histoire des Harkis aux autres histoires ayant marqué la Citadelle. Les liens existent, ils sont plus ou moins ténus. Ils peuvent être historiques ou intimes se nicher dans des matériaux, des expériences ou des souvenirs.

Leur projet artistique aura pour vocation de tisser patiemment une toile, un réseau entre les différentes époques entre la France et l'Algérie, entre Doullens et Amiens Nord, entre la Citadelle et le reste de la ville… Ils créent pour cela différents moments : une série de gestes qui impliquent des rencontres et des partages, des correspondances qui s'effeuillent, des voyages qui se concrétionnent strates après strates, des empreintes de silences, une mer de fils presque rompus, des ruines qui lévitent… Des gestes légers, suspendus.

Certains de leurs travaux resteront à l'état d'ébauche, d'autres pourront prendre part à une exposition. La démarche est ouverte au temps de la créativité, aux apports, aux suggestions et aux idées des différents acteurs du projet.

Interventions en milieu scolaire

SOMME PATRIMOINE invite les artistes à associer les élèves de différents niveaux scolaires à leur démarche créative. C'est ainsi qu'ils interviennent auprès de l'école primaire Michel Ange, de l'école primaire Pigeonnier, de l'école élémentaire Beauvillé, toutes trois à Amiens, du collège Jean Rostand et du lycée de l'Authie de Doullens.

Ces temps de rencontres avec les élèves, échelonnés sur deux années scolaires, en classe et dans la Citadelle, donnent lieu à des créations diverses.

Avec les élèves, Cléa et Eric créent ainsi un livre photographique rassemblant des « machines à s'évader » en kit inventées par les enfants, un livre de cuivre éphémère destiné à être sculpté et chiffonné (comme de l'espace et du temps), des bandes-sons, des films et des dessins-animés.

>> Création du livre « Echappée »
Des ailes de brique, des hélices de pierre
Déchirer la photo, trouer le paysage, percer lieux et histoires…

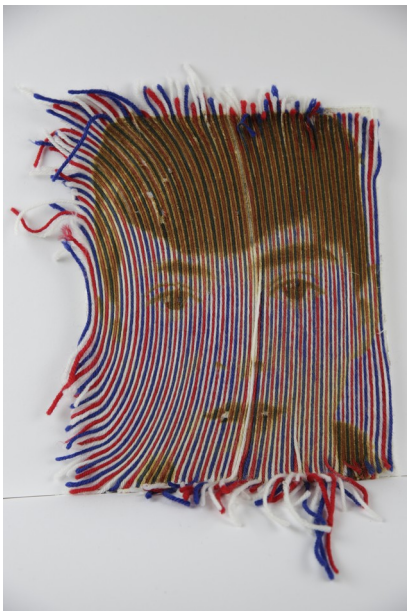
>> Des noms et des mots volés
Recherche avec les lycéens de Doullens

(RE)JEUX

Exposition dans la citadelle de Doullens à partir du 17 septembre 2022

Le rejeu est la reprise du mouvement tectonique le long d'une faille préexistante. À la suite de sa création lors d'un premier mouvement tectonique, une faille peut connaître, dans un temps géologique plus ou moins long, un ou plusieurs autres mouvements des plaques en jeu dans la faille initiale. La faille « rejoue » ou a « rejoué ». Nous pourrions également utiliser le terme de « réactivation ». La succession des rejeux constitue l'historique de la faille. Ce terme est également utilisé par les démographes pour évoquer par exemple « le rejeu d'une faille générationnelle ».
(Raphaëlle Branche « Papa, qu'as tu fait en Algérie ? » Éditions de la Découverte)

L'installation *in situ* de Cléa Coudsi et Eric Herbin prendra place dans la citadelle de Doullens pour les Journées Européennes du Patrimoine : le 17 septembre 2022. L'exposition sera ensuite ouverte au public de septembre à décembre.



>> Portraits d'enfants gravés sur des cordes effilochées
« Nous découvrons en rencontrant les Harkis des histoires qui se déplient sur plusieurs générations. Des liens familiaux, générationnels, fils invisibles des deux côtés de la méditerranée »

Contacts

Margot Lepage
Chargée de communication SOMME PATRIMOINE
03 22 71 83 83
06 60 93 97 11
m.lepage@somme.fr

+ d'infos et vidéos

https://www.citadelle-de-doullens.fr/peac-les-harkis-de-la-citadelle